

# **Briser le silence : Sexualités « marginales » transméditerranéennes dans le cinéma de Nadia El Fani, Nouri Bouzid et Mehdi Ben Attia**

**DOMINGO PUJANTE GONZÁLEZ**  
*Universitat de València*

## **Abstract**

Sexuality has always been present in Mediterranean imaginary. However, silence continues around certain unmentionable practices. The socio-political complexity of the Maghreb countries contributes to the fact that sexual desires, which contravene what is considered normative, are kept secret and cultural production in general and particularly in cinema encounters many obstacles when it comes to addressing these issues. However, some Tunisian filmmakers have broken their silence and, despite personal difficulties and the limited dissemination of their works, have shown the double standards prevailing in these societies around what are considered marginal sexualities. In this work we briefly review some research journals

that have dealt with this topic, such as *L'Année du Maghreb* (2010) and *Africultures* (2013), and then focus on a brief analysis of some examples, including the films *Bedwin Hacker* (2002) by Nadia El Fani, *L'Homme de cendres* (1986) by Nouri Bouzid, and *Le Fil* (2010) by Mehdi Ben Attia.

**Keywords:** Sexuality; Marginality; Silence; Bouzid; Ben Attia.

### Resumen

La sexualidad siempre ha estado presente en el imaginario mediterráneo. Sin embargo, sigue perdurando el silencio en torno a ciertas prácticas que son innombrables. La complejidad sociopolítica de los países magrebíes contribuye a que los deseos sexuales, que contravienen lo que se considera normativo, se mantengan en secreto y a que la producción cultural en general, y cinematográfica en particular, encuentre muchos obstáculos a la hora de abordar estos temas. No obstante, algunos cineastas tunecinos han roto dicho silencio y, a pesar de las dificultades personales y de difusión de sus obras, han mostrado la doble moral imperante en estas sociedades en torno a lo que se considera sexualidades marginales. En este trabajo haremos un breve repaso por algunas revistas de investigación que han abordado este tema, como *L'Année du Maghreb* (2010) y *Africultures* (2013), para centrarnos en un breve análisis de algunos ejemplos como las películas *Bedwin Hacker* (2002) de Nadia El Fani, *L'Homme de cendres* (1986) de Nouri Bouzid y *Le Fil* (2010) de Mehdi Ben Attia.

**Palabras clave:** Sexualidad; marginalidad; silencio; Bouzid; Ben Attia.

## 1. Sexualité et sociologie : *L'Année du Maghreb*

En 2010, la revue *L'Année du Maghreb* a consacré un dossier aux « Sexualités au Maghreb » du point de vue sociologique. Les coordinateurs, Valérie Beaumont, Corinne Cauvin Verner et François Pouillon, mettaient en évidence que c'était la première fois, depuis un demi-siècle, que cette revue consacrait un dossier de recherche à la sexualité. Cela ne voulait pas dire pour autant que la sexualité n'ait pas été présente dans les études socio-

logiques concernant le Maghreb, mais elle a été souvent utilisée pour aiguïser le débat autour des oppositions et des confrontations entre les discours occidentaux et musulmans notamment concernant les femmes, la mixité et l'égalité. Cette dichotomie réductrice entre « hédonisme moderne occidental » et « éthique conforme à des traditions et valeurs islamiques » n'a fait que contribuer à « essentialiser des rapports sociaux, des normes et des codes de conduite infiniment divers »<sup>1</sup>. Cela dit, nul ne saurait nier que le développement académique des *cultural studies*, des *gender studies* et des *postcolonial studies*, d'abord aux États-Unis puis ensuite en Europe et un peu partout dans le monde, a contribué à répandre des courants d'analyse situant la sexualité au centre de leurs réflexions, une idéologie parfois floue qui risque de devenir un effet de mode mettant sous sédatif son caractère et sa fonction politique.

En ce sens, le travail de l'anthropologue québécoise Valérie Beaumont est novateur. S'interrogeant spécifiquement sur la construction d'identités orientées vers l'exclusivité homosexuelle au Maghreb, Beaumont souligne le danger d'une redéfinition réductrice et uniformisante des identités homosexuelles alors que les homosexuels des sociétés occidentales et maghrébines « pour des raisons sociales, historiques et culturelles, n'envisagent pas toujours les rapports d'ordre affectif et sexuel entre hommes de la même manière »<sup>2</sup>. C'est ainsi qu'elle affirme que la « dichotomie actif/passif prend, au Maghreb, le pas sur la dichotomie hétérosexuel/homosexuel »<sup>3</sup>. Cela dit, cette dernière distinction « qui est d'ailleurs relativement récente dans l'histoire sociale occidentale, n'est pas absente du terrain maghrébin, notamment en milieux urbains et bourgeois »<sup>4</sup>.

---

1 BEAUMONT Valérie, CAUVIN VERNER, Corinne et POUILLON François, « Sexualités au Maghreb », *L'Année du Maghreb. Sexe et sexualités au Maghreb. Essais d'ethnographies contemporaines*, VI, 2010, p. 5.

2 BEAUMONT Valérie, « Amitiés particulières au Maghreb : sociabilité et discours homosexuels », *L'Année du Maghreb. Sexe et sexualités au Maghreb. Essais d'ethnographies contemporaines*, VI, 2010, p. 222.

3 *Ibid.*, p. 221.

4 *Ibid.*

Pour Beaumont, femme et étrangère, qui a mené à terme un courageux et intéressant travail de terrain, une ethnographie des pratiques rend incongrue toute tentative d'enfermement des relations entre hommes dans une seule typologie. En effet, l'amalgame entre amitié, amour et désir sexuel est courant dans ce contexte. Parallèlement à cette réalité, nous assistons à l'émergence d'une exclusivité homosexuelle qui perturbe la morale publique alors que :

Le fait d'envisager que des hommes puissent avoir des rapports sexuels entre eux a toujours été implicitement admis. Car si l'exclusivité homosexuelle implique le refus du mariage et donc, une récusation directe des normes sociales et culturelles par le choix d'un mode de vie ostentatoire défiant les représentations de la virilité, elle fait aussi planer le spectre de la confusion des genres tout en éveillant la méfiance au sujet de certaines amitiés masculines. Le malaise suscité par ce qui semble constituer le printemps de la revendication homosexuelle maghrébine et l'écho d'un mouvement gay, encore largement virtuel, est d'autant plus grand qu'il paraît être pour plusieurs la conséquence d'une action corruptrice du modèle homosexuel occidental qui viendrait valider les formes les plus nuisibles de perversion, d'égarements spirituels et de pathologies physiques et mentales.<sup>5</sup>

Cette « recherche » est un mélange de réflexions documentées et d'impressions personnelles « romancées », tirées essentiellement de rencontres et d'entretiens plus ou moins anonymes dans des milieux francophones à Tunis et à Marrakech mais tenant également compte des possibilités du « cyberspace ». Elle met l'accent sur la difficulté, dans ce contexte, de « délimiter des objets aussi multidimensionnels et sociologiquement fluctuants que sont les comportements, les identités et les désirs homosexuels »<sup>6</sup>. Malgré la certaine réserve que pourrait inspirer cette méthodologie appliquée, elle nous permet de corroborer l'idée d'une sorte de contradiction ou de double mouvement d'ouverture et de repli « sur des valeurs morales et reli-

---

5 *Ibid.*

6 *Ibid.*, p. 222.

gieuses conservatrices »<sup>7</sup> qui serait en train de s'opérer au Maghreb concernant les sexualités « marginales ».

Beaumont souligne, toutefois, un effet de « sujet à la mode » et l'opposition qui s'établit entre une perspective locale et transnationale, entre « les sexualités qui seraient d'ici et celles qui seraient de *là-bas* »<sup>8</sup>, ce qui engendrerait une certaine confusion due, en partie, au « croisement entre un discours sur l'universalité de l'homosexualité et l'attachement aux particularismes culturels homosexuels »<sup>9</sup>. En effet, il est peut-être contestable de porter un regard extérieur sur une réalité qui nous échappe sur certains points, mais cette approche est toujours légitime, surtout si les chercheurs qui travaillent sur place et les actants directs ne s'impliquent pas ou peu, ou bien n'osent pas à cause de l'évidente homophobie.

Et Beaumont de reconnaître : « Sur la Toile comme dans le discours ambiant l'idée récurrente est que ce 'mal' qu'est l'homosexualité, ou plutôt la culture gaie, soit importée de l'Occident »<sup>10</sup>. Car ce qui est rejeté d'emblée, c'est « son caractère ostentatoire, revendicateur, socialement visible, exclusif qui ajoute à la 'perversité' que recherchaient les 'provocateurs', ceux qui osent confronter les bases sociales de la culture musulmane ou traditionnelle »<sup>11</sup>. Cela dit, l'homophobie n'est pas exclusive de la société maghrébine, loin de là. Ces réflexions nous servent, cependant, à souligner le caractère économique des revendications des différentes orientations sexuelles qui, d'après Beaumont, peuvent être perçues dans le contexte maghrébin « comme un 'caprice de bourgeois' et ne pas être considérée[s] comme une priorité pour ceux qui croient que les problèmes de nature politique, sociale et économique doivent primer sur l'ambition d'afficher un statut sexuel minoritaire »<sup>12</sup>.

---

7 *Ibid.*, p. 251.

8 *Ibid.*, p. 222.

9 *Ibid.*

10 *Ibid.*, p. 229.

11 *Ibid.*

12 *Ibid.*, p. 243.

## 2. Homosexualité en Afrique : *Africultures*

En 2013, la revue *Africultures* consacrait son numéro 96 aux « Homosexualités en Afrique ». Olivier Barlet, directeur de la revue, affirmait dans l'avant-propos, intitulé « Privilégier la pensée », que cela faisait longtemps que ce numéro les « démangeait » et que les « récents développements de l'homophobie et de la transphobie dans certains pays africains l'ont rendu urgent ». Barlet faisait une déclaration de principes qui peut nous servir également ici : « l'hostilité explicite ou implicite, envers ceux et celles dont les préférences amoureuses ou sexuelles concernent des individus du même sexe et/ou qui expriment un genre différent de celui assigné à leur sexe de naissance, constitue une forme d'ostracisme et un crime contre l'humanité »<sup>13</sup>.

Se penchant sur la situation législative des homosexualités dans le monde, Anne Crémieux, coordinatrice du numéro, signalait que l'Afrique et le Moyen-Orient se démarquent par leur sévérité mais la loi « ne reflète pas directement l'expérience vécue »<sup>14</sup>. Cela dit, les homosexuels, les lesbiennes et les transsexuels des pays du Maghreb « ne peuvent que se réjouir que la peine de mort ne soit pas ou plus appliquée par leurs gouvernements »<sup>15</sup>. Cette constatation ne rend pas compte de réalités bien plus complexes. Ainsi Crémieux souligne le fait que les articles de loi aujourd'hui appliqués contre l'homosexualité en Afrique « sont issus des codes coloniaux et de leur idéologie chrétienne. L'ingérence étrangère en Afrique, en matière d'homosexualité, n'opère d'ailleurs majoritairement pas en sa faveur »<sup>16</sup>. Il est donc difficile de résumer « les écarts législatifs à des différences culturelles, et notamment religieuses, où les pays islamiques seraient plus

---

13 BARLET Olivier, « Privilégier la pensée », *Africultures. Homosexualités en Afrique*, 96, 2013, p. 3.

14 CRÉMIEUX Anne, « Introduction », *Africultures. Homosexualités en Afrique*, 96, 2013, p. 7.

15 *Ibid.*

16 *Ibid.*

durs que les pays chrétiens »<sup>17</sup>. Nous pourrions donc conclure, d'une manière générale, que si la pratique homosexuelle en soi est « universelle », les manifestations culturelles de son acceptation ou de son rejet changent selon les contextes culturels. Force est de constater que ces appréciations concernent « les relations sexuelles entre hommes, alors que les relations lesbiennes et la situation des transgenres et intersexes sont rarement mentionnées en tant que telles »<sup>18</sup>, ce qui refléterait, selon Crémieux, une tendance « à l'invisibilité des lesbiennes et à l'amalgame trans/homos »<sup>19</sup>, qui n'est pas exclusive des cultures africaines ou maghrébines.

Il est évident que, comme l'affirme également Crémieux dans un entretien avec le militant martiniquais Louis-Georges Tin, l'homosexualité est devenue partout dans le monde un enjeu géopolitique « prise dans les relations Nord/Sud »<sup>20</sup>. Sur la question des différences fondamentales de conception de l'homosexualité d'une culture à l'autre, Tin insiste sur le fait que l'on ne devrait pas confondre certaines pratiques homosexuelles dans des contextes occidentaux et des relations sexuelles entre hommes dans d'autres contextes africains :

Ce débat scholastique, qui s'est tenu surtout dans les années 1980 entre « constructivistes » et « essentialistes », tend à perdre de sa pertinence dans le contexte globalisé actuel. Les uns, héritiers de Michel Foucault, estimaient qu'il s'agissait de modèles sociaux très différents les uns des autres, qu'on ne saurait regrouper sous un même vocable, quel qu'il soit. Les autres, s'inspirant entre autres de John Boswell, affirmaient qu'il s'agissait toujours de relations homosexuelles entre hommes ou entre femmes quelque nom qu'on leur donne par ailleurs.<sup>21</sup>

---

17 *Ibid.*, p. 8.

18 *Ibid.*

19 *Ibid.* p. 9.

20 TIN Louis-Georges, « Penser ensemble le racisme et l'homophobie. Entretien avec Anne Crémieux », *Africultures. Homosexualités en Afrique*, 96, 2013, p. 14.

21 *Ibid.*, p. 17.

### 3. Témoignages et recherche : *Le Coran et la Chair* et *Expressions maghrébines*

De nos jours, les campagnes homophobes sont si fortes et si diffusées qu'elles ont enveloppé dans une même haine le modèle gay occidental et les pratiques coutumières, sans chercher à établir des différences. En effet, pour affirmer l'infériorité de l'homosexuel, il existe plusieurs stratégies. L'une des plus récurrentes est de l'assimiler à la femme.

En ce sens, le docteur en anthropologie du fait religieux et imam homosexuel Ludovic-Mohamed Zahed, « premier musulman français à s'être marié religieusement avec un homme », comme il est dit sur la quatrième de couverture de son particulier « récit » autobiographique intitulé *Le Coran et la Chair*, a tenté de montrer que, d'un point de vue historique et religieux, « l'homosexualité, ou la féminité de certains hommes, n'étaient pas violemment condamnées ou rejetées en tant que telles au premiers siècles de l'islam »<sup>22</sup>.

Cependant, d'un point de vue anthropologique et psychosocial, « la recrudescence actuelle de l'homophobie au sein du monde arabo-musulman »<sup>23</sup> serait liée en quelque sorte, selon Zahed, « à un rejet profond d'une certaine expression de la féminité »<sup>24</sup>. Une féminité qui « serait dénigrée en raison de son association intrinsèque à une passivité dans une certaine mesure coupable, parce que considérée comme une faiblesse, en ces temps où certains musulmans pensent, à tort ou à raison, que l'islam est attaqué de toute part »<sup>25</sup>.

Cette complexité sociopolitique fait que la création littéraire, cinématographique et artistique directement liée aux pratiques sexuelles « marginales », traitant de sujets en relation directe avec la sexualité hors mariage ou éloignée de l'orthodoxie hétérosexuelle, continue d'être assez anecdotique,

---

22 ZAHED Ludovic-Mohamed, *Le Coran et la Chair*, Paris, Max Milo, 2012, p. 22.

23 *Ibid.*

24 *Ibid.*

25 *Ibid.*



voire presque inexistante dans les expressions maghrébines d’Afrique (un peu moins dans celles des diasporas)<sup>26</sup>. Le professeur de l’Université Moulay Ismaïl de Meknès, Khalid Zekri, dans son article intitulé « Le ‘genre’ en littérature maghrébine et arabe : une déconstruction productive », se pose des questions cruciales qui pourraient servir également de point de départ à nos réflexions : « comment fonctionnent les ambivalences des désirs dans une culture prise entre tradition et modernité, comme c’est le cas au Maghreb ? Quelles sont les manifestations des nouvelles subjectivités *désirantes* au Maghreb et, au-delà, dans le monde arabe ? »<sup>27</sup>. Pour Zekri, la déconstruction ou la remise en question du modèle phallogratique, qui est en train de se mettre en marche dans ce contexte culturel, permettrait aux créateurs de dénoncer les « fausses valeurs maintenues par les discours idéologiques qui tirent profit de la politique des séparations ; discours qui, au nom des vertus traditionnelles, encagent les désirs des individus dans le bocal du désir collectif »<sup>28</sup>.

#### 4. Productions cinématographiques : Nadia El Fani, Nouri Bouzid et Mehdi Ben Attia

Concernant le cinéma, les sexualités « marginales » sont au centre des préoccupations de plusieurs réalisateurs maghrébins, du Franco-algérien Nadir Moknèche à la réalisatrice et militante franco-tunisienne Nadia El Fani. Comme le rappelle à juste titre Ana Monleón dans son bel article sur les « Représentations des sexualités non normatives dans les films de fiction de Nadia El Fani », la représentation des sexualités marginales à l’écran pose un problème majeur aux auteurs qui abordent cette réalité. Cependant, adressée à un public minoritaire, cette représentation a pu « se faire une

---

26 Voir à ce sujet, PUJANTE GONZÁLEZ Domingo, « Désir et sexualités non normatives au Maghreb et dans la diaspora », in *Expressions maghrébines*, 16-1, 2017, pp. 1-19.

27 ZEKRI Khalid, « Le ‘genre’ en littérature maghrébine et arabe : Une déconstruction productive », *Expressions maghrébines. Désir et sexualités non normatives au Maghreb et dans la diaspora*, 16-1, 2017, p. 23.

28 *Ibid.*, p. 32.

place et surtout trouver des mécanismes pour contourner les censures et interdits »<sup>29</sup>. En effet, dans les films de Nadia El Fani, on trouve un constant questionnement de l'identité féminine qui se situe dans un au-delà de la vision phallogocentrique du sujet et des catégories binaires de genre. Elle construit à cet effet des personnages féminins possédant une identité fluide et circulant librement dans les espaces brouillés de l'hétérosexualité, de la bisexualité et du lesbianisme, comme c'est le cas de Kalt, personnage principal du film *Bedwin Hacker* (2002). Monleón précise que Nadia El Fani « échappe de façon surprenante aux interdits, à la censure, voire à l'autocensure »<sup>30</sup>. La réalisatrice contourne ces difficultés « de façon très simple et paradoxale à la fois »<sup>31</sup>. D'une part, par un « engagement politique explicite »<sup>32</sup> contre toute forme d'oppression et, d'autre part, par « la visibilité qu'elle donne à des personnages de lesbiennes qui constituent de plus le ressort qui organise ses films »<sup>33</sup>.

Comme précurseur et figure tutélaire de ce cinéma militant qui s'intéresse aux sexualités « marginales », il faudrait citer la figure du réalisateur tunisien Nouri Bouzid (né à Sfax en 1945) et son film *L'Homme de cendres* (1986). Aziza Azzouz dans son article « Le désir interdit dans *L'Homme de cendres* de Nouri Bouzid : Une dialectique spatio-corporelle du silence », souligne que Bouzid donne constamment à voir « des individus évoluant dans un environnement conditionné par la prégnance de la figure de l'interdit »<sup>34</sup>. Le réalisateur a vécu, comme le rappelle également Azzouz, « des épreuves de torture assez dures durant sa détention s'étalant sur six ans, sous

---

29 MONLEÓN DOMÍNGUEZ Ana, « Représentations des sexualités non normatives dans les films de fiction de Nadia El Fani », *Expressions maghrébines. Désir et sexualités non normatives au Maghreb et dans la diaspora*, 16-1, 2017, p. 169.

30 *Ibid.*, p. 170.

31 *Ibid.*

32 *Ibid.*

33 *Ibid.*

34 AZZOUZ Aziza, « Le désir interdit dans *L'Homme de cendres* de Nouri Bouzid : Une dialectique spatio-corporelle du silence », *Expressions maghrébines. Désir et sexualités non normatives au Maghreb et dans la diaspora*, 16-1, 2017, p. 202.

le régime de Bourguiba, pour délit d'opinions et activisme politique »<sup>35</sup>. Ce film engagé, réalisé en Tunisie il y a plus de trente ans, constitue sans aucun doute une référence pour la thématique qui nous occupe. Bouzid nous situe dans sa ville natale de Sfax dans un milieu modeste et retrace l'histoire de Hachemi et de Farfat, deux amis violés par leur employeur Ameer lors de leur adolescence. Les conséquences de cet acte violent, ce lourd secret, sont vécues différemment par les deux protagonistes, passant de l'angoisse et la fuite de l'un à la rébellion et la liberté de l'autre. Ainsi le cinéaste réussit à mettre à mal la société tunisienne. Il s'intéresse aux rites de passage à l'âge adulte comme le mariage montrant la fragilité des personnages masculins, prisonniers d'une société où la virilité fait loi. Le cinéaste parle également du corps dans tout le film. Hachemi et Farfat sont filmés comme s'ils étaient interrogés dans leur chair ; la caméra semble, en effet, collée à leur peau. Le spectateur se sent si proche des personnages qu'il a l'impression de les caresser. Cette douceur dans les mouvements de la caméra semblerait chercher à soigner les corps de leur blessure. Bouzid abordera également la thématique des jeunes gigolos qui vendent leurs corps aux touristes européens (hommes et femmes) dans son film *Bezness* (1992). Recourant souvent à des personnages « désorientés cherchant à se démarquer de leur premier point d'attache, à savoir la famille »<sup>36</sup>, le réalisateur s'évertue, reprenant les mots d'Azzouz, « à aborder et à mettre en scène des réalités et des sujets tabous tels que la sexualité, les fantasmes personnels, la religion, la politique, la morale et les problèmes d'identité et d'exclusion »<sup>37</sup>.

Patricia Caillé dans son excellent article intitulé « Homosexualité dans les cinémas d'Afrique du Nord », constate que « les personnages maghrébins homosexuels dans des (co)productions françaises dépassent la simple évocation d'une certaine diversité pour prendre place au cœur des récits et contester les normes sexuelles »<sup>38</sup>. En effet, « les relations orientalisantes

---

35 *Ibid.*

36 *Ibid.*

37 *Ibid.*

38 CAILLÉ Patricia, « Homosexualité dans les cinémas d'Afrique du Nord », *Africultures. Homosexualités en Afrique*, 96, 2013, p. 97.

entre des personnages blancs et arabes ont cédé la place à des constructions de l'homosexualité vécues dans les pays arabes ou maghrébins, le retour au pays constituant parfois le lieu d'une découverte de soi »<sup>39</sup>. Ainsi, le rapport entre le Nord et le Sud de la Méditerranée, ou entre Maghreb et Occident, s'est déplacé « de l'érotisme accru associé aux relations entre Blancs et Arabes, Maghrébins ou Beurs, à travers l'exotisation de certaines catégories ethnoraciales, vers la construction de l'homosexualité dans les pays du Maghreb ou arabes »<sup>40</sup>. Ce fait opère « une nouvelle problématisation de la construction des regards croisés Maghreb-Occident »<sup>41</sup>. Cette construction se fait souvent dans le contexte d'un retour temporaire au pays, en l'occurrence en Tunisie. C'est le cas de *Le Fil* (2010) du réalisateur Mehdi Ben Attia (né à Tunis en 1968), analysé magnifiquement par Caillé. Le film a connu un gros succès surtout concernant les ventes en DVD. Il s'agit d'une production franco-belge subventionnée par le gouvernement tunisien à condition de ne pas être distribuée en Tunisie. Le film s'appuie sur deux acteurs très puissants : l'Italo-tunisienne Claudia Cardinale (née en 1938 en Tunisie où elle a vécu son enfance et son adolescence) et le Français Salim Kechiouche (né en 1979 à Lyon de parents algériens), incarnant le prototype de l'Arabe fortement sexualisé, considéré souvent comme une « figure phare » du cinéma gay en France, jouant le rôle de Bilal, récemment arrivé en Tunisie.

Malgré une certaine vision stéréotypée et joyeuse qui tend vers l'orientalisme, le film nous présente, une « fiction sociale sur la bourgeoisie francophone très peu présente dans le cinéma tunisien »<sup>42</sup>. Cependant, ce film militant, aux dires du réalisateur, « se démarque de la critique sociale qui caractérise le cinéma tunisien en fusionnant les dimensions psychique et sociale »<sup>43</sup>. Le titre, toujours selon Caillé, est « une métaphore pour un récit œdipien, celui du retour d'un fils unique, Malik, chez sa mère en

---

39 *Ibid.*, pp. 97-98.

40 *Ibid.*, pp. 98-99.

41 *Ibid.*, p. 99.

42 *Ibid.*, p. 100.

43 *Ibid.*

Tunisie, après un long séjour en France »<sup>44</sup>. Il s'agit d'une mère possessive et envahissante, typiquement méditerranéenne, qui s'est longtemps sentie exclue, elle aussi, du fait d'être chrétienne et de se marier à un musulman, cherchant à le faire entrer dans la bonne société tunisienne et n'hésitant pas à organiser sans le prévenir une rencontre avec une jeune femme présentée comme étant un bon parti. Malik, joué par le comédien de théâtre franco-indien Antonin Stahly, mène une attitude contestataire mais timide qui n'aboutit pas car « il arrive stressé à l'aéroport, s'enferme dans son propre silence et n'est pas capable de devenir le moteur de la transformation du regard social sur l'homosexualité »<sup>45</sup>, contribuant à des pratiques et des rencontres sexuelles cachées. Pris dans sa lutte intérieure, il ne peut pas couper ce fil symbolique, présent plusieurs fois à l'image, dont il cherche à se libérer. Son père est décédé d'un cancer dont il n'a jamais pu révéler la gravité à sa mère, « comme il est maintenant incapable de lui avouer son homosexualité avant qu'elle ne le découvre endormi dans les bras de son jardinier Bilal »<sup>46</sup> qui, lui aussi, porte une blessure d'enfance, « l'agonie de sa mère venue mourir en Tunisie, qu'il a complètement occultée. Pour les deux hommes, la Tunisie est le voyage initiatique à travers la mer Méditerranée et le retour vers la mère »<sup>47</sup>. Et Caillé de préciser :

L'homosexualité vécue avant tout comme un secret paralysant, est liée au refus ou à l'incapacité d'un individu de prendre le risque de tenir une image sociale et de s'exclure alors même que cette bourgeoisie semble très bien s'en accommoder. L'obstacle est donc l'autocensure née du souci de conformité à un ordre social qui empiète sur la liberté des individus, le non-dit dans la famille. Envisagée dans différents temps et espaces, l'homosexualité constitue en premier lieu un réseau de relations sociales et amicales pour une petite communauté d'hommes et de femmes dont les préoccupations sont les mêmes, mais dont les choix individuels leur reviennent.<sup>48</sup>

---

44 *Ibid.*

45 *Ibid.*

46 *Ibid.*

47 *Ibid.*

48 *Ibid.*, pp. 100-101.

En effet, le cousin de Malik, qui se dit « pédé » lui même, préfère la liberté de choisir ses partenaires à une relation sentimentale stable. Le film « laisse entrevoir la possibilité d'une sexualité vécue en marge de la vie sociale »<sup>49</sup>. Cependant, c'est le couple lesbien « parfaitement intégré, incarné par la collègue et amie de Malik, Syrine et sa partenaire Leïla, qui établit les normes privilégiées par le film, celles du mariage et de la procréation médicalement assistée »<sup>50</sup>. En ce sens, le film n'est pas très progressiste puisqu'il présente des formes de vie homosexuelle calquées sur un modèle hétérosexuel, un mode de vie fondé sur la relation amoureuse menant à la procréation et à la famille. Cela dit, nous convenons avec Caillé que les formes de la famille sont réinventées puisque la parentalité « sera arrangée et partagée entre Syrine et Malik et plus largement entre le couple lesbien et le couple gay »<sup>51</sup>. Dans ce contexte, la dimension de la différence sociale entre Malik et Bilal croisera la dimension sexuelle. La différence de classe se substituerait donc à la différence homme/femme d'une relation hétérosexuelle.

## 5. En guise de conclusion

Pour conclure, nous aimerions faire allusion à l'excellent article de Florence Martin qui part de la question « Écran pour tous ? Personnages gays dans trois films phares tunisiens ». Martin met en exergue que « le silence sur l'homosexualité et la bisexualité présente plusieurs dimensions »<sup>52</sup> qu'il convient de prendre en compte pour mesurer les conséquences de la prise de parole ou plutôt de la représentation au cinéma. Ce mutisme « peut enchâsser le secret honteux de la sexualité hors mariage, du tabou religieux »<sup>53</sup>. Il pourrait également masquer « une pratique qui menace le

---

49 *Ibid.*, p. 101.

50 *Ibid.*

51 *Ibid.*

52 MARTIN Florence, « Écran pour tous ? Personnages gays dans trois films phares tunisiens », *Africultures. Homosexualités en Afrique*, 96, 2013, p. 110.

53 *Ibid.*

fondement même du patriarcat »<sup>54</sup>. On tait aussi une pratique dans un univers « où l'identité homosexuelle ou lesbienne (et la revendication de cette identité) n'a pas de nom, n'a pas de droit de cité, ne s'ancre dans aucun discours »<sup>55</sup>. C'est ainsi que dans les films étudiés, malgré leurs différences, les personnages à la sexualité « marginale » sont représentés dans « un enfermement terrifiant et muet qui sévit grâce à la combinaison toxique d'un manque de discours, d'une pratique clandestine mais sue, de l'inscription de l'attraction pour le même sexe comme anti-mariage, non virile, parfois violente et, en dernière analyse, indigne d'un discours »<sup>56</sup>.

Nadia El Fani, Nouri Bouzid et Mehdi Ben Attia, malgré les grandes difficultés rencontrées, du point de vue personnel et de la diffusion de leurs œuvres, osent montrer et briser ce silence en le questionnant et en le mettant en discours. Leurs films sont donc remarquables en ce qu'ils illuminent, comme le dit Martin, un écran « où tout individu peut reconnaître ses propres frustrations, ses propres désirs, son propre fantasme d'individualité indépendante »<sup>57</sup>.

---

54 *Ibid.*

55 *Ibid.*, pp. 110-111.

56 *Ibid.*, p. 111.

57 *Ibid.*, p. 121.